

Belgique

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

ECHO de la BOURSE  
BRUXELLES

6 OCTOBRE 1967

7 OCTOBRE 1967

## Cocktail de PARIS

(De notre correspondant parisien Sébastien DULAC)

Ces jours-ci...

Voici, au Musée d'art moderne, la Biennale de Paris. Je ne suis malheureusement pas un habitué des biennales de Venise ou de Sao-Paulo qui, étant des biennales de consécration, offrent sans doute des sélections discutables, mais rigoureuses.

L'originalité, d'ailleurs bien sympathique, de la Biennale de Paris est d'être réservée aux jeunes, c'est-à-dire à des artistes qui n'ont pas atteint trente-cinq carats.

La jeunesse est diverse, tumultueuse, volontiers frondeuse. On ne songe pas à lui en faire grief. De ce fait, la Biennale a une allure de kermesse tapageuse où la galéjade répond à la prétention. Il y a surenchère dans le saugrenu et, dès lors, les vrais talents sont défavorisés, ils risquent de passer inaperçus.

Je commençais la visite lorsqu'une visiteuse (soixante carats au moins) me demanda, comme prise de panique, « où était la sortie de ce labyrinthe ». Visiblement, la cacophonie et les joujoux électroniques l'avaient éprouvée, et elle tremblait de peur à la pensée de prendre le grand escalier, parce qu'il était encombré par d'immenses ballons de plastique qui se balançaient, menaçants, du sol au plafond. C'est incroyable l'intérêt que les jeunes artistes prennent à la matière plastique et le parti qu'ils tirent de ce nouveau jouet. Il est vrai qu'on en fait tout ce que l'on veut. Et cela m'a rappelé une anecdote d'un temps où il n'y avait pas encore de Biennales, seulement des « salons ». Considérant les gigantesques fresques de José-Maria Sert, Forcin demandait : « Comment est-ce que cela se dégonfle ? ».

Ici, pas de problème, cela se dégonfle très facilement, il suffit d'une épingle à chapeau. Il est vrai que les femmes ne portent plus de chapeaux !

Cela dit, il y a des gags assez drôles. Le groupe Automat (présenté dans la section française, bien qu'il ne groupe que des artistes nés à l'étranger) montre une sculpture en plastique argenté. Les corps respirent, grâce à un jeu de pompe à air...

Il y a de plus en plus de pays participants et certains, il faut bien l'avouer, n'ont rien à gagner à cette confrontation. Je ne crois pas que les envois chétifs de Congo (Kinshasa) serviront le prestige de ce pays.

Mais enfin, et malgré des diversités fondamentales, il semble que les jeunes reviennent à un certain sérieux. Il y a moins de dévergondages artistiques gratuits. Il y a aussi un retour à quelque

chose qu'on pourrait appeler de la néofiguration, et qui est souvent de la figuration narrative. C'est l'influence manifeste de la bande dessinée. On ne voit pas encore très clairement où cela mènera.

Tout évolue d'une manière paradoxale. Si l'U.R.S.S. n'est pas encore tout-à-fait sortie du réalisme socialiste, il y a une tendance vers la libération. A côté de cela, on enregistre, en Allemagne, une poussée vers un pseudo-classicisme. La « femme nue descendant un escalier » de Gerhard Richter, est d'un académisme bien léché qui évoque Henner et Bouguereau.

Du côté français, la province a révélé Alain-Pierre Lestie, remarqué par toute la critique. L'équipe belge est bonne, les dessins de Robert Stenne retiennent l'attention.

Une des plus curieuses maquettes architecturales est celle de l'équipe française (Druet, Bonneval, Delaitre, Haddad, Kirastinnicos et Turner). Elle propose une île de loisirs à installer dans une calanque méditerranéenne. La conception en est heureuse. Au niveau le plus bas, salle d'observation sous-marine. Sous l'eau, night-club, discothèque, théâtre. Un cylindre central permet la circulation générale au moyen de rampes et d'ascenseurs. Au niveau de l'eau, on trouve les embarcadères et les appointements. Ensuite, des terrasses, restaurants... Cette conception est infiniment plus originale et séduisante que tous ces projets d'aménagements de plages dont on parle tant. C'est une idée à creuser, où plutôt à immerger quelque part.

Une galerie de la rue des Beaux-Arts a repeint fraîchement sa devanture. Derrière la vitre, on peut voir un portrait d'enfant, un peu lourd, signé d'un peintre notoire. On a collé un papillon : « Attention, peinture fraîche ! ». Un critique bienveillant s'est empressé d'ajouter : « Quel humour ! ».

Les travaux de nettoyage et d'aménagement du Musée du Louvre se poursuivent. Une nouvelle série de statues de Maillol sont venues prendre place sur les pelouses.

Dans l'axe triomphal des Champs-Élysées, se trouve l'arc de triomphe du Carrousel. C'est un pastiche romain de pierre blonde et de marbre rose. Il date de l'Empire. On vient de le lessiver et il ressemble maintenant à une pièce montée de pâtissier-glaçier.